

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Vers sa destinée (Young Mister Lincoln)
de John Ford, 1939

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93b, p. 60-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Vers sa destinée

(*Young Mister Lincoln*)
de John Ford, 1939

par Michel Galliker

Le Président

«Now he belongs to the Ages» («Maintenant, il appartient à la postérité»). Ces mots du secrétaire d'Etat à la guerre, Edwin M. Stanton¹, prononcés au matin du 15 avril 1865 à l'instant de la mort du 16^e président des Etats-Unis, Abraham Lincoln, qu'il avait veillé pendant sa nuit d'agonie traduisaient un sentiment partagé par une grande partie du peuple américain. Une nation s'inclinait devant la disparition tragique² d'un homme exceptionnel porté immédiatement au panthéon des héros de ce pays et dont l'aura n'allait cesser de grandir. Quand il décède, Lincoln a déjà sa place dans l'Histoire. Le 1^{er} janvier 1863, il signait l'Acte d'émancipation des noirs du sud³. Le 9 avril 1865, la Guerre de Sécession se terminait par la capitulation du Général sudiste Lee à Appomatox. Le Président avait consacré toute son énergie à sauver l'Union.

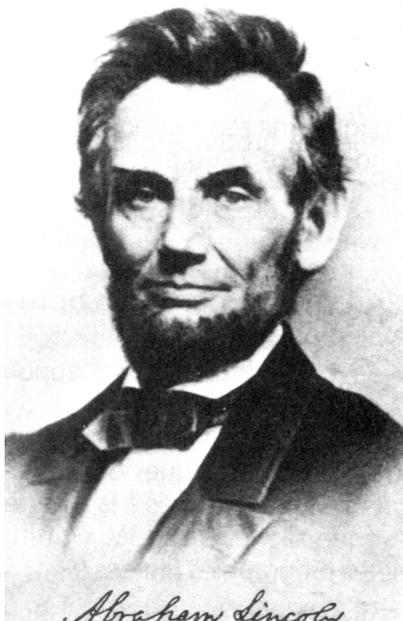
¹ Attorney général sous la présidence de James Buchanan, prédécesseur de Lincoln, Edwin M. Stanton (1814-1869) fut nommé par ce dernier secrétaire d'Etat à la guerre en 1862. La destitution en 1867 de ce républicain radical par le président Andrew Johnson en réaction à l'adoption par le Congrès (à majorité républicaine) du *Tenure of Office Act*, texte qui interdisait au président de destituer des fonctionnaires civils nommés par le Sénat sans son approbation, fut considérée comme une violation de l'Acte. Ce renvoi déclencha la procédure d'*impeachment*. Le 26 mars 1868, une voix manqua au Sénat pour arriver à la majorité des deux tiers requise pour destituer un président.

² Le vendredi 14 avril au soir, Lincoln assistait à la représentation d'une comédie *Notre cousin américain* au théâtre Ford à Washington. Son assassin, l'acteur John Wilkes Booth, farouche partisan du Sud, réussit à pénétrer dans la loge présidentielle. Tirant à bout portant sur le président, il le blessa mortellement en l'atteignant à la nuque.

³ Le Congrès parachèvera cette politique. Les XIV^e et XV^e Amendements (1868, 1870) accordèrent aux noirs la citoyenneté et le droit de vote.

A Washington, le Mémorial⁴ élevé en sa mémoire est toujours un des grands lieux de pèlerinage du peuple américain.

Rarement homme politique a su réfléchir sur la démocratie avec autant de clarté et de rigueur et défendre les valeurs de justice, d'honnêteté et de tolérance. Lorsqu'il accéda en 1860 à la magistrature suprême Lincoln s'était forgé, grâce à sa force de caractère, une personnalité sans faille et avait acquis l'autorité morale et intellectuelle nécessaire pour assumer sa charge. Un travail acharné d'auto-didacte lui avait permis de s'élever socialement⁵. Devenu avocat à Springfield (Illinois) en 1837, il acquit grâce à sa grande maîtrise des affaires qu'il défendait une certaine notoriété dans son état. La campagne des Sénatoriales de 1858 relança sa carrière politique.



Abraham Lincoln en 1863. Cliché du photographe américain Mathew B. BRADY (1823-1896). La signature est le fac-similé de celle figurant sur le manuscrit du discours de Gettysburg.

⁴ Inauguré le 30 mai 1922 en présence de Robert Todd Lincoln, fils aîné du président, le Mémorial Lincoln est un temple érigé à sa gloire. Construit par l'architecte Henry Bacon sur un plan similaire à celui du Parthénon, il abrite une immense statue de Lincoln assis, imaginée par le sculpteur David Chester French et réalisée par les frères Piccirilli de New York. Sur les murs intérieurs nord et sud, au-dessous de peintures allégoriques, œuvres de l'artiste Jules Guérin, on peut lire la brève proclamation prononcée à Gettysburg le 19 novembre 1863 - «C'est (...) à nous de nous consacrer (...) à la grande tâche qui nous reste (...) pour que le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ne disparaisse pas de la terre» - et le discours inaugural de son second mandat le 4 mars 1865.

⁵ Fils de la frontière, Lincoln naquit le 12 février 1809 près de Hodgenville, comté de Hardin, dans le Kentucky au sein d'une famille pauvre de pionniers, venus de Virginie, où s'étaient installés au XVII^e siècle ses ancêtres arrivés d'Angleterre. La famille partit pour l'Indiana alors qu'il avait 8 ans. Au début des années 1830, il s'établit dans l'Illinois à New Salem, où il exerça plusieurs métiers (commerçant, receveur des postes). Son ascension sociale, un mandat à la Législature de l'Illinois (Chambre des représentants) lui permirent de courtiser une jeune fille de la meilleure société du Kentucky, Mary Todd (1818-1882), qu'il épousa le 4 novembre 1842. L'union de ces deux fortes personnalités ne fut pas facile. Le couple eut 4 enfants dont un seul, Robert, parvint à l'âge adulte.

La presse donna à travers les Etats-Unis un écho retentissant à son discours du 16 juin 1858. Opposé dans un débat public au candidat démocrate Stephen Douglas⁶, Lincoln, investi par le parti républicain, exposa avec beaucoup de nuances ses vues antiesclavagistes. Quoique battu, il gagna une réputation nationale. Mais son élection à la présidence le 6 novembre 1860 précipita la crise. Refusant ce président républicain, les Sudistes choisirent de faire sécession. La guerre civile commençait.

Lincoln au cinéma. Le héros de John Ford.

Le cinéma américain a apporté sa contribution au culte lincolnien. Dans un des meilleurs films traitant de la vie politique américaine, Franck Capra utilise la force du mythe pour faire une apologie des idéaux démocratiques des Etats-Unis⁷. Lincoln apparaît dans de nombreux films consacrés à la Guerre de Sécession⁸. Plusieurs cinéastes ont évoqué sa vie. David W. Griffith et John Cromwell réalisèrent d'honnêtes biographies filmées⁹.

John Ford réussit un véritable chef-d'œuvre¹⁰. En 1939, le maître du western, dont l'œuvre est déjà importante, décide de célébrer son héros, l'incarnation pour lui de l'Amérique idéale, celle qui a su conserver les valeurs des pionniers. Volontairement, il choisit de ne pas évoquer le temps de sa vie politique et préfère trouver dans des faits antérieurs, historiquement véridiques, matière à réflexion. Nous suivons l'ascension de Lincoln dans les années 1830. Après avoir tenu un magasin pour les pionniers à New Salem (Illinois), il réalise son rêve en devenant avocat. Installé à Springfield, il se porte défenseur des frères Clay, faussement accusés d'un crime. Avec habileté, il démontre leur

⁶ Homme politique américain (1813-1861). Sénateur démocrate de l'Illinois (1847-1861), il fut l'adversaire de Lincoln à l'élection présidentielle de 1860. Il se rallia à lui au début de la Guerre de Sécession.

⁷ Brillamment interprété par l'acteur James Stewart (1908-1997), le héros de Mr. Smith au Sénat (*Mr. Smith goes to Washington*, 1939), Jefferson Smith, choisi pour représenter le Montana au Sénat, trouve le courage d'affronter ses nouvelles responsabilités en méditant les paroles de Lincoln écrites sur les murs du Mémorial.

⁸ L'acteur Franck Me Glynn Senior, dont la ressemblance avec Lincoln était étonnante, joua le rôle du président américain dans la plupart de ces films sortis dans les années 30 et 40.

⁹ En 1930, David W. Griffith (1875-1948) tourne *Abraham Lincoln* avec un excellent Walter Huston interprétant le héros politique. Dix ans plus tard, Raymond Massey incarne le personnage dans *Abe Lincoln in Illinois* du réalisateur John Cromwell (1888-1979).

¹⁰ Né en 1895 à Cap Elisabeth (Nouvelle Angleterre) au sein d'une famille d'émigrés irlandais, Sean Aloysius O'Fenney commence à travailler pour le cinéma en 1913. D'abord assistant metteur en scène, il passe à la réalisation en 1917 et prend le nom de John Ford en 1923. Jusqu'en 1965, il tourne 132 films. Il disparaît en 1973.

innocence. Ce succès favorisera sa rencontre avec Mary Todd qui deviendra son épouse. Au terme du procès, c'est un homme conscient d'un destin à remplir qui s'avance devant la foule.

Ford a eu mille fois raison de privilégier ces années de formation. L'homme Lincoln nous apparaît avec ses convictions, ses hésitations et ses espoirs. Confronté avec la réalité quotidienne dans sa vie personnelle et dans ses relations avec les autres, il montre la force de ses racines morales et spirituelles. Il défend sans faiblir le respect du droit devant une foule prête au lynchage des frères Clay. A de rares moments d'intimité - devant la tombe de sa première fiancée Ann Rutledge; avec Madame Clay, la mère des accusés - il laisse deviner une grande sensibilité. Sa mélancolie transparaît dans des scènes admirables comme la séquence finale. Elle renforçait chez lui cet attrait pour la solitude indispensable pour favoriser sa réflexion.

Fonda est Lincoln

Dans une lettre adressée à son père, Henry Fonda¹¹ écrit: «Ils ont un scénario sur le jeune Lincoln. J'ai essayé de les décourager. Je ne m'imaginai pas jouer ce rôle. C'est comme jouer le Christ... ! Et j'ai reçu un message de Ford voulant me voir. Et il m'a couvert de honte! Le jeune Lincoln n'était pas l'émancipateur, le grand président... C'était un jeune avocat qui plaidait une première affaire»¹². On peut comprendre que l'acteur ait craint d'être Lincoln au cinéma. Ford réussit à le convaincre. Quelle chance! L'interprétation de Fonda est extraordinaire. Abraham Lincoln semble revivre sous nos yeux. Fonda est totalement habité par le personnage. Il s'efface complètement derrière son rôle. Sa silhouette longiligne, sa gaucherie, son regard doux et perçant correspondent exactement à l'image que les Américains ont de ce président. Orson Welles¹³ fut si impressionné par le jeu de l'acteur qu'il eut cette phrase -«Je regarde Henry Fonda ... et je vois l'Amérique».¹⁴

¹¹ Fils d'un imprimeur du Nebraska, Henry Fonda (1905-1982) commence une carrière théâtrale après des études de journaliste. Au début des années 1930, il travaille dans la compagnie des University Players. Au cours de l'hiver 1932-33 il y fait la connaissance de James Stewart avec lequel il se liera d'une indéfectible amitié malgré leurs divergences politiques: Fonda adhéra au Parti Démocrate, Stewart soutenait les Républicains. Sa carrière au cinéma commence en 1934 mais ce sont les films de John Ford qui le consacrent (*Vers sa destinée*, 1939; *Les raisins de la colère*, 1940; *La poursuite infernale*, 1946). A sa mort, le *New York Times* écrit: «Il symbolisait un type d'américain, d'une honnêteté absolue et doué de la même innocence que les anges».

¹² Lettre citée dans une émission de la série *Les étoiles d'Hollywood* consacrée à Henry Fonda et réalisée par David Heeley en 1992.

¹³ Acteur et réalisateur américain (1915-1985).

¹⁴ Phrase citée dans la série *Mémoire du cinéma* pour le film *Young Mr Lincoln*, Paris, production Bifi, 1997.



Arrivée d'Abraham Lincoln à Springfield. Sur sa mule, il ressemble au Christ entrant à Jérusalem (scène du film).

Un film parfait

Tout dans le film semble naturel. Il n'y a rien d'artificiel. La vie est présentée simplement: les moments de joie sont mêlés à des instants d'intensité dramatique. Les images splendides - la photographie est particulièrement soignée - nourrissent un climat lyrique. Une paix semble régner sur le film, la paix du personnage qui puise dans la Bible la force morale. Le Texte Saint est cité à plusieurs reprises. On donne à Ford l'idée d'avoir voulu comparer Lincoln au Christ: il entre à Springfield assis sur une mule comme on l'annonçait pour le messie; à la fin du procès, il s'avance seul face à la foule mais elle est là pour l'acclamer.

Conclusion

Un tout grand film!

Alors que Ford a souvent été dénoncé pour ses idées jugées réactionnaires, ce film a rarement été attaqué. Son lyrisme, sa pureté le sauvent.

Fiche cinématographique

Vers sa destinée (Young Mr. Lincoln)

USA, 1939, 100 minutes

Réalisation	John Ford
Scénario	Lamar Trotti
Photographie	Bert Glennon
Décor	Richard Dee Mark-Lee Kirk Thomas Little
Costumes	Royer
Son	Eugen Grossman Roger Heman
Assistant au son	Robert Parrish
Musique	Alfred Newman
Montage	Walter Thompson
Producteur associé	Kenneth Mac Gowan
Production	Darryl F. Zannuck
Maison de production	20 th Century-Fox

Noir-blanc

Interprètes

Henry Fonda	(Abe Lincoln)
Alice Brady	(Abigail Clay)
Azleen Whelan	(Hannah Clay)
Marjorie Weaver	(Mary Todd)
Eddie Collins	(Efe)
Ward Bond	(Palmer Cass)
Pauline Moore	(Ann Rutledge)
Richard Cromwell	(Matt Clay)
Donald Meek	(Avocat John Felder)
Dorris Bowdan	(Carrie Sue)
Eddie Quilan	(Adam Clay)
Spencer Charters	(Juge Herbert A. Bell)
Milburn Stone	(Stephen A. Douglas)
Cliff Clark	(Sheriff Billings)
Robert Lowery	(Juré)
Charles Tannen	(Ninian Edwards, beau-frère de Mary Todd)
Francis Ford	(Frank Ford)
Kay Linaker	(Mrs. Edwards, sœur de Mary Todd)
Russel Simpson	(Woolridge)
Charles Halton	(Hausthorne)
Fred Kohler, Jr.	(Samb White)

Ford montre un respect des gens simples qui emporte l'adhésion. Aucun critique n'ose porter un jugement négatif sur ce film. Claude Beylie¹⁵ le présente comme «un sommet du lyrisme cinématographique universel»¹⁶. Le grand cinéaste russe Sergueï Eisenstein¹⁷ a tenu à son sujet des propos enthousiastes. «Si, disait-il, quelque bonne fée demandait de quel film américain, j'aimerais devenir l'auteur, je répondrais sans hésiter *Vers sa destinée* de John Ford.»¹⁸

La crise politique qui frappe actuellement les Etats-Unis atteint au cœur son système institutionnel en affaiblissant la Présidence. Dans ce pays, les liens entre l'éthique et la politique sont si forts qu'ils obligent les responsables à fonder leur action sur le respect du droit et des valeurs morales. Les principes défendus par Lincoln - «le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple» - sont ceux d'une vraie démocratie. Que les responsables puissent s'en inspirer!

Bibliographie

- Bertrand Le Gendre, «Abraham Lincoln assassiné» dans *Le Monde*, dimanche 16-lundi 17 avril 1995, p.12.
- Jean Mitry, *John Ford*, 2 volumes, coll. Classiques du cinéma, Editions Universitaires, Paris, 1954.
- Revue *Ecran*, 19 novembre 1973, pp. 21-32, «Fordissimo»
 - Claude Beylie, *Ford for ever*, pp. 23-29
 - Marcel Martin, *Un baromètre de l'idéologie dominante*, pp. 31-32

¹⁵ Un des plus brillants critiques de cinéma français. Né à Sarlat en 1932, il collabora aux *Cahiers du cinéma* dans les années 50. «Toute la mémoire du cinéma» écrit Philippe d'Hugues à son sujet dans *La Critique du Cinéma en France* (Ramsay, 1997).

¹⁶ Revue *Ecran* n° 19, novembre 1973, p. 27.

¹⁷ Réalisateur soviétique (1898-1948).

¹⁸ Cf. supra note 14.